

HISTOIRE

LA FLAMME DE LA RÉSISTANCE NE DOIT PAS S'ÉTEINDRE ET NE S'ÉTEINDRA PAS

PAR LE COLONEL JÉRÔME CLEE - EMIA PROMOTION « GRANDE GUERRE » (1997-99)

Le 8 mai dernier, à l'occasion des commémorations de la Victoire, était inaugurée à Montpon-Ménéstérol en Dordogne une stèle à la mémoire du commandant Roland Clée, dit « Roland » et de ses soldats. Ce très bel hommage rendu par sa commune d'adoption, 80 ans après la Libération, permet de perpétuer le souvenir et de transmettre le flambeau aux jeunes générations. Retour sur le parcours atypique de ce saint-cyrien de la promotion « Charles de Foucauld » (1941-1942), devenu à moins de 25 ans une des figures de la Résistance périgourdine.

Rien ne prédestinait le jeune Roland au métier des armes, si ce n'est le fait d'avoir vu le jour puis grandi aux Andelys, commune de Normandie située en bord de Seine et qui avait alors la particularité d'abriter une école militaire préparatoire. Par défi ou peut être par curiosité, il se lance dans l'aventure en 1933 et choisit donc de devenir enfant de troupe dès l'âge de 13 ans. Sa vocation militaire s'affirme très vite et une fois le brevet élémentaire en poche, il quitte Les Andelys et rejoint d'abord Autun puis le Prytanée, désormais replié à Valence, pour y préparer le concours d'entrée à Saint-Cyr. Comme tous ses camarades de classe, il vit très mal la terrible humiliation de 1940 et ne rêve que de revanche.

Le concours réussi, Roland franchit le 22 novembre 1941 les portes de la caserne Miollis à Aix-en-Provence, où est repliée la Spéciale. La première année est essentiellement mili, physique et très axée sur la rusticité. Il faut dire qu'avec des instructeurs comme Jean Craplet ou Théodose Morel, la barre est placée très haut. Le 1^{er} août 1942, la promotion est baptisée : elle portera le nom de « Charles de Foucauld ». La deuxième année est quant à elle courte, tragique et douloureuse. Le 11 novembre 1942, la zone libre est envahie. Le 27 novembre, l'armée française est démobilisée et, humiliation suprême, les Allemands pénètrent en armes le jour même dans l'école. Le 5 décembre, la « Charles de Foucauld » et la « Croix de Provence », baptisée à la hâte la veille, quittent définitivement Miollis. Ils obtiennent de défiler colonne par six, sabre à la main. « À la gare, le colonel passe en revue les deux bataillons. Puis au commandement du Système, on chante la Marseillaise. On monte dans les wagons dans un silence impressionnant et le train part immédiatement. Les officiers alignés sur le quai saluent. Tout le monde pleure », peut-on lire dans l'album de la promotion « Charles de Foucauld », publié en 1985.

Roland veut d'autant plus en découdre, mais comment faire ? Où est le devoir, se demande-t-il. Les sous-lieutenants démobilisés ont la possibilité

de poursuivre leurs études en faculté ou bien encore de rejoindre l'encadrement des Chantiers de jeunesse. Roland hésite puis se dirige à Paris où il devient étudiant en droit. C'est l'occasion pour lui de faire ses premiers pas dans la clandestinité. Ses attaches familiales lui permettent en effet de faire de nombreux allers-retours entre Paris et la Normandie et de recueillir des renseignements sur l'occupant, pour le compte de l'Organisation de résistance de l'armée, à peine naissante. Mais il reste sur sa faim, il veut plus d'action. Un de ses contacts s'arrange alors pour l'affecter au groupement des Chantiers de jeunesse de Nontron en Dordogne. Une fois sur place, qu'il attende les consignes... Nous sommes en août 1943. Quelques jours à peine après son arrivée, deux notables périgourdins viennent à sa rencontre. Ils appartiennent à l'Armée secrète et recrutent des anciens militaires pour encadrer les jeunes réfractaires au service du travail obligatoire, dont les effectifs augmentent de jour en jour.

Roland n'hésite plus. Il sait désormais où est son devoir et prend le maquis le soir même. Placé sous les ordres d'un dénommé « Mireille », ancien légionnaire d'origine polonaise et désormais chef départemental du maquis pour l'Armée secrète, Roland peut enfin mettre en pratique ce qu'il a appris à Saint-Cyr. Les premières opérations, essentiellement en vue de ravitailler le groupe, sont particulièrement audacieuses car les maquisards manquent d'armement, de munitions, de véhicules.



Roland (2^e en partant de la gauche) et une partie du corps franc, janvier 1944.



Roland, entouré de deux ses hommes. Ces derniers, déguisés en ecclésiastiques, viennent de dérober plusieurs milliers de litres de carburant aux Allemands, en plein cœur de Périgueux.

L'imagination, le culot et le sang-froid sont de mise. Pourchassé par les groupes mobiles de réserve vichystes, sans doute dénoncé, le groupe est bientôt repéré. « Mireille » et plusieurs dizaines de maquisards sont capturés puis déportés, tandis que Roland parvient à échapper au coup de filet. Il change alors de tactique et privilégie désormais les petits effectifs, la mobilité et la fulgurance. Dans ce coin perdu du Périgord, il adapte et développe le style « commando ». Il crée un Corps franc, composé d'une dizaine de maquisards triés sur le volet, aguerris et bien armés, dont il prend naturellement le commandement. Il change d'attitude également : il ne fait désormais plus aucune différence entre les Vichystes et les Allemands. S'enchaînent alors pendant plusieurs mois embuscades, sabotages, braquages (dont celui, fameux, du train de la Banque de France), mais aussi éliminations de collaborateurs notoires. Le corps franc Roland devient rapidement une légende dans toute la Dordogne. Blessé par balle lors d'un accrochage avec les Allemands à quelques jours de la Libération, Roland participe malgré tout au défilé triomphal organisé le 22 août 1944 à Périgueux.

Cependant, la guerre n'est pas encore finie. En septembre 1944, l'état-major des Forces françaises de l'intérieur le nomme commandant et le place à la tête du 2^e bataillon du 50^e régiment d'infanterie, unité fraîchement reconstituée et composée d'anciens maquisards. Déployé sur le front de l'Atlantique où les Allemands tiennent encore des poches sur le littoral, le bataillon Roland participe pendant de longs mois au blocus de Royan ; puis vient l'heure des ultimes combats pour la Libération de la France. Le 30 avril 1945 au petit matin, une opération amphibie est lancée sur l'île d'Oléron. Le bataillon débarque dans

la première vague d'assaut et les accrochages, bien que relativement brefs, sont violents. Le lendemain après-midi, submergée par les Français, la garnison allemande se rend. Les affronts de 1940 et de 1942 sont enfin lavés.

À 25 ans, au sortir de la guerre, Roland a 80 coups de main à son actif et a commandé un bataillon au feu. Il est chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de quatre citations et décoré de la médaille de la Résistance avec rosette – distinction décernée à seulement 4 586 personnes. L'administration militaire va pourtant avoir raison de lui. Tenu d'abandonner ses galons FFI, il redevient lieutenant et est affecté à l'état-major de la Sarre. Quelque peu désabusé, il démissionne et retourne en Dordogne, à Montpon-Ménéstérol, où il se marie et ouvre un commerce. Il reste cependant très impliqué dans la réserve militaire opérationnelle et finit par retrouver ses galons de chef de bataillon en 1958. Roland Clée peut ainsi légitimement rester le commandant Roland pour l'éternité.

